

Suicide au lycée

Cécile et Séverine, deux lycéennes scolarisées au Lycée Val-De-Seine du Grand-Quevilly, se rendaient au gymnase pour assister au cours d'Education Physique et Sportive, comme c'était le cas tous les mardis.

Elles entrèrent dans le hall et passèrent la porte du vestiaire afin de se mettre dans une tenue plus confortable pour pratiquer la discipline du jour qui était de la gymnastique.

A peine furent-elles entrées qu'elles se mirent à crier d'effroi du fait de la présence d'une personne pendue au plafond avec une écharpe noire.

Elles sortirent du vestiaire rapidement tout en continuant de hurler alors que d'autres élèves pénétraient dans le gymnase.

Le professeur de sport, déjà présent dans la salle afin de préparer son cours, arriva en courant dès qu'il eut entendu les cris des deux jeunes filles.

- Que se passe-t-il ici ? demanda-t-il aux jeunes gens qui attendaient dans le hall d'entrée.

- Il ... Il ... Il y a quelqu'un de mort dans le vestiaire... se mit à sangloter Cécile avant de s'effondrer dans les bras de son amie.

- Comment ? Réagit le professeur. Que personne ne bouge d'ici avant que je ne revienne !

Le professeur, un peu la peur au ventre, pénétra dans le vestiaire pour filles et y découvrit le corps sans vie d'une lycéenne pendue au plafond.

Prenant son courage à deux mains, il monta sur un banc afin de vérifier s'il percevait un pouls au niveau du cou de la jeune fille.

Malheureusement, c'était déjà trop tard.

Il ressortit de la pièce et rejoignit Cécile, Séverine et les autres élèves qui étaient à l'endroit où il leur avait demandé de rester.

Il prit son téléphone portable dans la poche de sa veste et appela la police afin de leur signaler ce qu'il avait constaté.

Les autorités, accompagnées de pompiers et du SMUR, arrivèrent rapidement sur les lieux.

Ils demandèrent à toutes les personnes présentes de rester un peu à l'écart afin d'être interrogées sur ce qu'elles avaient vu.

Les élèves apprirent par leur professeur qu'il s'agissait de Karen, une camarade de classe qu'appréciaient beaucoup Cécile et Séverine. Une jeune fille assez réservée, qui pratiquait la Natation et qui était toujours souriante. Elle savait remonter le moral quand cela s'avérait nécessaire et ne portait de jugement sur personne.

Après avoir été entendus par la police, les élèves eurent le droit de quitter l'établissement et de ne revenir en cours que le lendemain.

Bien entendu, la fin de journée, la soirée et surtout la nuit ont été très difficiles pour tout le monde, et en particulier pour les deux amies qui ont fait la macabre découverte.

Le lendemain matin, aux alentours de 8h15, Cécile et Séverine se retrouvèrent devant les grilles du lycée, comme quasiment tous les jours.

Elles entrèrent ensemble dans la cour de l'établissement et entendirent des chuchotements sur leur passage faisant état de ce qu'il s'était passé la veille.

Les deux amies n'échangèrent pas plus de trois mots et ne firent aucun commentaire sur ce qu'elles avaient vu.

Elles pénétrèrent dans la salle pour assister au cours d'histoire du mercredi matin. Leur professeur, M. BRAUNSTEIN, parla à toute la classe pour essayer de dédramatiser la situation et leur fit part qu'une cellule psychologique avait été mise en place par le rectorat.

Sitôt le cour terminé, Cécile et Séverine se mirent d'accord pour aller discuter quelques instants avec une psychologue.

Elles passèrent chacune leur tour devant une femme d'une quarantaine d'année, très douce et très à l'écoute, qui les apaisa quelque peu.

Elles racontèrent la même histoire : le trajet jusqu'au gymnase, l'entrée dans le vestiaire et la découverte qu'elles avaient faite.

Toutes deux se mirent à pleurer devant la psychologue lorsqu'elles en arrivèrent à raconter la situation.

La psychologue leur indiqua que, selon les premiers éléments de l'enquête, il s'agirait d'un suicide, mais aucun mot, aucune lettre n'ont été retrouvés à proximité du corps ou dans son sac de cours.

Cécile fit part de son étonnement car rien ne présageait un tel passage à l'acte, Karen étant pour elle une personne joviale qui aimait la vie.

La psychologue prit note des différentes réflexions des deux jeunes filles.

La fin de la journée fut très longue et difficile, les élèves du lycée ayant la tête à tout sauf aux cours qu'on leur dispensait malgré les événements.

Sur le chemin du retour, Cécile passa devant la maison de Karen, un joli pavillon dans une zone résidentielle de Petit-Couronne.

Elle ne put s'empêcher de s'arrêter devant l'habitation quelques instants afin de réfléchir.

Au bout d'un moment, une femme sortit par la porte d'entrée et vint à la rencontre de la jeune fille.

- Bonjour. Je suis la maman de Karen, dit-elle en s'approchant du portail. Tu es... tu étais une amie de ma fille ? demanda-t-elle la gorge serrée.

- Bonjour Madame. Oui, j'étais dans la même classe que Karen et c'est une amie et moi qui l'avons découverte hier, répondit Cécile se retenant de pleurer une nouvelle fois.

- Tu veux entrer un instant pour discuter avec moi ?

- Je ne veux pas vous déranger (surtout aujourd'hui pensa-t-elle).

- Tu ne me dérange absolument pas, et je pense que cela peut nous faire du bien à toutes les deux de parler de Karen.

Cécile entra donc à la suite de la maman. Elles s'installèrent sur le canapé en cuir du salon et dégustèrent un jus de fruit. Le silence était pesant et c'est la maman de Karen qui le rompu.

- Donc, tu étais dans la même classe que ma fille. Comment était-elle en cours ? Et avec ses camarades ?

- Oh, c'était une nouvelle très appliquée qui avait de bonnes notes et qui participait volontiers aux cours et aux activités proposées. Elle était très à l'écoute de ses congénères, toujours très souriante. C'est un peu la raison pour laquelle je n'arrive pas à m'expliquer les raisons de son geste...

Un lourd silence se fit à nouveau ressentir.

Cécile en profita pour contempler la pièce et remarqua un ordinateur portable posé sur la table de la salle à manger.

- C'était celui de Karen, fit remarquer la maman. Je voulais essayer de comprendre ce qui avait pu la pousser à un tel geste mais je n'y connais rien en informatique.

- Je peux jeter un coup d'œil si vous le souhaitez.

- Ce serait très gentil de ta part, merci.

Les deux femmes s'installèrent devant l'écran et Cécile se mit à fouiller dans la vie de sa copine.

Elle découvrit un tas de photos de vacances, de fêtes de famille, de rigolades avec les copains,...

Elle ouvrit ensuite la boîte mail qui comportait une dizaine de courriers non consultés.

Son regard fut attiré particulièrement sur un mail émanant d'une personne que Cécile connaissait très bien, puisqu'il s'agissait de leur professeur de sport, M. COUVRET.

- Pourquoi M. COUVRET envoyait-il des messages à Karen ? demanda la jeune fille à la maman.

- Je ne sais pas, Karen ne m'en avait jamais parlé.

Cécile ouvrit le mail en question et découvrit, en même temps que la maman de Karen, que celui-ci comportait un commentaire ainsi qu'une pièce jointe.

Le commentaire était le suivant : « *Je te remercie de t'être connectée hier soir avec ta webcam. C'était un moment très agréable pour moi. J'espère que tu pourras le refaire très régulièrement, sinon je diffuserai la photo ci-jointe à tes camarades et sur les réseaux sociaux.* »

Cécile et la maman de Karen eurent toutes les deux un mouvement de recul à la lecture du mail. Cécile ouvrit la pièce jointe et découvrit une photo de Karen qui était nue dans un vestiaire de la piscine.

La maman se mit à jurer en hurlant et en pleurant.

Cette personne, un professeur respecté, faisait apparemment du chantage à sa fille pour obtenir d'elle on ne sait quel service.

Cécile, sans demander l'autorisation à la maman qui était dans tous ses états, appela la police à l'aide de son téléphone portable et raconta à un enquêteur que le standard lui avait passé ce qu'elles ont découvert.

Le policier indiqua de ne toucher à rien, qu'il arrivait avec un collègue pour faire leurs constatations et emporter le matériel informatique.

Une fois qu'elle eut raccroché, Cécile se rendit aux côtés de la maman de Karen qui était effondrée sur son canapé. Elle essaya tant bien que mal de la reconforter mais rien n'y faisait. La maman ne comprenait pas ce que ce professeur voulait à sa fille et pourquoi il avait agi ainsi. Cécile ne trouva pas les mots pour expliquer la situation.

La police arriva sur les lieux et Cécile leur montra le mail encore ouvert sur l'écran de l'ordinateur portable.

L'enquêteur prit le témoignage des deux femmes et emporta le matériel informatique afin d'approfondir les recherches et voir si M. COUVRET ne serait pas impliqué dans d'autres affaires de harcèlement sexuel.

Cécile prit congé auprès de la maman de Karen et rentra chez elle retrouver ses parents et sa petite sœur afin d'avoir un peu de réconfort auprès de ceux qu'elle aimait.

Le jeudi matin, alors que les cours étaient déjà bien commencés, la police fit irruption dans le lycée et y arrêta M. COUVRET, le professeur de sport qui avait envoyé le mail compromettant à Karen. Les élèves présents ne comprirent pas ce qu'il se passait, mis à part Cécile et Séverine qui avait discuté la veille au soir sur leur messagerie instantanée.

Quelques jours plus tard, Cécile et Séverine, qui se baladaient à Petit-Couronne, furent interpellées par la maman de Karen, devant chez elle.

Elles entrèrent dans la maison et s'installèrent toutes les trois pour discuter quelques instants.

La maman leur apprit qu'il y avait eu une perquisition chez M. COUVRET et qu'il avait été découvert plusieurs photos de différentes jeunes filles du lycée dans des tenues d'Eve.

Plusieurs mails envoyés aux différentes lycéennes ont également été découverts par les enquêteurs toujours dans la même lignée que celui qu'avait reçu Karen quelques jours auparavant.

Le professeur n'en était apparemment pas à son coup d'essai puisque les courriers électroniques les plus anciens dataient de plus d'un an et avaient été conservés dans l'ordinateur.

M. COUVRET fut incarcéré de nombreuses années et interdit d'exercer une profession en rapport avec les enfants pour le reste de sa vie.